Villa Arson

Centre National des Arts Plastiques
Ministère de la Culture et de la Communication
20, avenue Stéphen-Liégeard
06105 Nice cedex 2

Téléphone
accueil et renseignements : 04 92 07 73 73
service expositions : 04 92 07 73 80
relations avec les publics : 04 92 07 73 86
Télécopie
04 93 84 41 55
Site web
http://www.cnap-villa-arson.fr

Accès
- autoroute A8 : sortie Nice nord
- promenade des Anglais, bd Gambetta, bd de Cessole
- bus n° 4, 7, 18

Expositions
entrée libre
de 13 h à18 h, fermeture le lundi

Café Arson
du lundi au vendredi de 9 h à 17 h 30

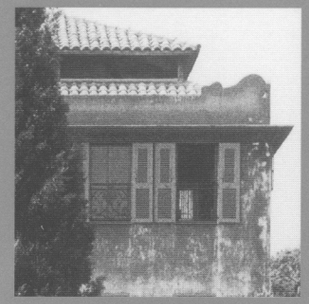
Bibliothèque
du lundi au vendredi de 8 h 30 à 18 h

Mercredi-enseignants
mercredi 13 mai de 14 h 30 à 17 h
réservé aux enseignants du primaire et du secondaire
demi-journée pédagogique consacrée aux expositions Gilbert Caty et Jacques Julien
inscription auprès de Edwige Giordan,
tél.: 04 92 07 73 95

Accueil des groupes
sur rendez-vous auprès de Edwige Giordan

Ministère Culture Communication

villa
arson
nice



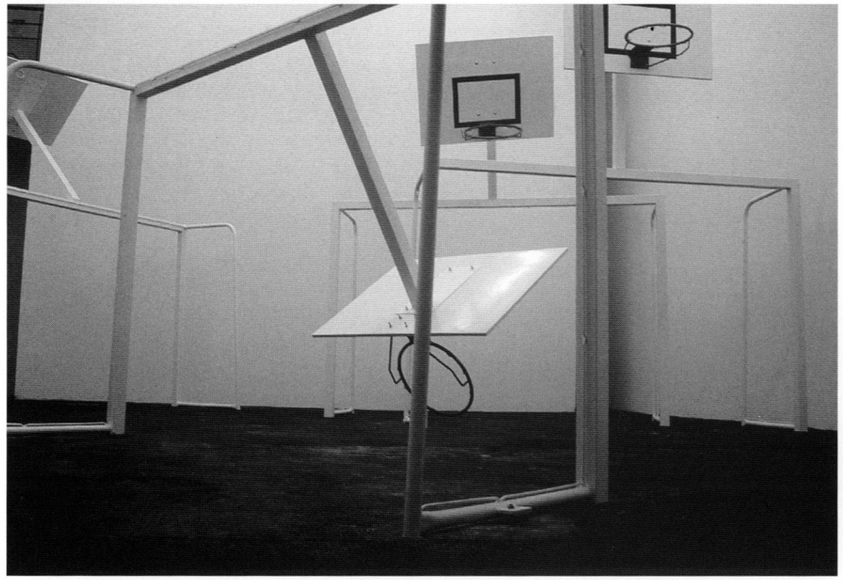
JACQUES/JULIEN

GILBERT CATY

saudade do futuro

expositions ouvertes
du 11 avril au 14 juin 1998

JACQUES/JULIEN



Les herbivores, 1997, 5 éléments. Collection FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Dans la proposition suivante : "Jacques Julien fabrique des terrains de sport", *sport* mérite une moindre considération que *terrain* ; la partie la plus immédiatement visible du projet de Jacques Julien étant d'inscrire un objet qui est (ou qui vaut pour) un lieu dans un autre lieu (qui est d'art). En cela, le lieu d'exposition est coextensif au lieu du tableau *(the abstract one).* Partant, on ne s'étonnera pas de ne trouver rien ici de ce que le sport (et sa mise en application idéologique, la compétition) véhicule habituellement de glamour, pop, ou simplement humain, donc spectaculaire ; juste circulent des formes inhabitées, sorties de leur logique d'usage, comme intimidées, et passablement intimidantes pour ça. On pourrait alléguer qu'il faut bien occuper le terrain. Ce ne serait pas péjoratif tant il est manifeste que le sport constitue pour Jacques Julien un solide alibi (qui couvre avec la même élégance toutes sortes de pillages sémantiques et d'outrages matériels) et non une finalité (même si, en retour, et c'est inévitable, l'alibi surdétermine le projet qui le convoque). Chaque pièce est à la fois, par sa rigueur, adéquate à son modèle (lequel obéit à des règles topologiques et géométriques fixées par des fédérations, qui savent de quoi elles parlent), et à la fois la négation de cette adéquation, aussitôt que cette même rigueur se voit poussée à l'extrême. Par exemple : le 25e terrain de golf de la région PACA, que Jacques Julien confina dans les 25 m^2 de Nice Fine Arts, en 1996, ou le tremplin de "Ski (saut)" (-freine !-, veut-on ajouter) remplissant et pastichant l'architecture de l'espace Jules Verne, à Brétigny-sur-Orge. Déclarant "De quelle métaphore s'agit-il ? Je ne sais pas" (au quotidien *Libération*), je tiens qu'il n'est pas dupe de la puissance symbolique de la bête qu'il manipule, et que cela doit s'entendre non comme une lacune, mais comme un excédent : toutes les digressions métaphoriques sont autorisées, dès lors il n'est plus pertinent de choisir.

Jacques Julien est né en 1967 à Lons-le-Saunier. Il vit et travaille à Nice et Paris. Après une formation dans les écoles d'art de Besançon, Nîmes et Grenoble, il commence à exposer en 1992. Son travail est remarqué aux *Ateliers 94* de l'ARC, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris. En 1993, il bénéficie d'une bourse de résident à la Villa Saint-Clair de Sète ; ce séjour sera suivi par plusieurs participations à des expositions collectives au Centre d'art de Sète. En 1995, il a des expositions personnelles à Nice Fine Art, Nice et à l'espace Jules Verne, Brétigny-sur-Orge. En 1996, il expose avec Hughes Reip à Besançon et à la galerie Arndt & Partner, Berlin. La Villa Saint-Clair de Sète édite en 1996 le livre *Personnal Pong,* fruit de la collaboration de l'artiste avec l'écrivian Pierre Alferi.

GILBERT CATY



Le carré rouge, 1998, projection, 380 x 380 cm

De 1990 à 1996, Gilbert Caty fut en Amazonie. Il y travailla et aussi n'y fit rien. De nombreuses personnes ne font rien en Amazonie. Pas forcément par choix, surtout parce qu'il n'y a rien à faire et que l'atmosphère y participe. Les hamacs de l'exposition invitent à une relaxation durant laquelle il sera loisible de mâcher du chewing-gum, par exemple. Mais *Saudade Do Futuro* n'est pas tant une proposition atmosphérique qu'une réflexion sur la peinture et sur les avant-gardes. Le travail de Gilbert Caty est depuis toujours une interrogation sur de nombreuses choses, parmi lesquelles les conditions de sa propre validité, et son insertion dans une continuité historique. Il soumet toute son oeuvre à une seule et même contrainte, à la fois tragique et dérisoire, qui consiste en l'inscription de toute image sur une toujours identique surface carrée de 50 cm x 50 cm. Sachant que cette règle peut être et est transgressée, parfois ou souvent. C'est l'artiste qui décide. Ainsi, les hamacs ne sont pas rouge jaune bleu pour des raisons d'agrément, mais d'éthique. Ainsi, telle image d'indien bandant son arc n'est justifiée que par le fait que son pagne (calembé) dessine au mur une surface rouge monochrome de 50 cm x 50 cm. L'indien s'inscrit dans le projet. L'indien pourrait être un eskimo, ou un lyonnais. Le hamac pourrait être sous les fesses de Barnett Newman. Ainsi, la *Saudade Do Futuro,* c'est celle de l'art moderne, de Rodtchenko particulièrement. C'est la nostalgie d'un futur que promirent les avant-gardes historiques et qui ne vint jamais, c'est la nostalgie d'un projet social dans quoi la peinture avait une place. C'est peut-être comme une dette ou un regret, mais en tout cas pas comme un deuil. Quand les indiens ont la Saudade, au lieu d'être tristes et de se moucher bruyamment, ils boivent et font la fête jusqu'à ce que quelque chose arrive. Souvent, rien n'arrive. Alors ils continuent.

Gilbert Caty est né en 1956 à Draguignan. Il vit et travaille à Nice. Après des études artistiques à la Villa Arson, Gilbert Caty commence en 1987 à montrer son travail dans des expositions collectives *(Germinations IV, La création au Sud).* En 1988, la Villa Arson édite un catalogue à l'occasion des expositions *Sexual Folly,* Villa Arson, Nice et *Welcome,* galerie de la Tête d'Obsidienne, La Seyne-sur-Mer, premières expositions personnelles de l'artiste. Gilbert Caty s'établit en 1990 en Guyane Française où jusqu'en 1993, après avoir créé la Fondation René d'Azur, centre d'actions perpétuelles, il oeuvre sur les rives du fleuve Oyapock, seule frontière entre la C.E.E. et le Mercosur (Brésil). Gilbert Caty revient en 1996 à Nice. Il intervient à La Station, Nice Fine Art et à la Villa Arson en 1997.

Cette exposition bénéficie du soutien de SIMDA